

l'article d'E. Lippolis & R. Stocco, pl. X (extrait du plan d'ensemble des dépliants), le Nord est en haut. Mais il est en haut à g. pl. XIV. Dans l'article de A. Ruga, pl. LVIII, le N est à g. (sans échelle), pl. LIX l'échelle est indiquée, mais le Nord manque. On a noté l'importance topographique de la fouille Microcitemia, numérotée 15 sur le plan d'ensemble 3 au 1:5000, mais oubliée sur les dépliants 4 à 9 au 1:2500 et sur la fig. 3 d'E. Lippolis. Dans les dépliants 1 et 2, les couleurs ne se distinguent pas très bien, peut-être par suite d'un problème d'impression. Ces approximations et la faible normalisation d'un article à l'autre rendent laborieuse la compréhension d'un dossier topographique très complexe. La deuxième partie du volume est consacrée aux matériels. 9. Elena Lattanzi, « Bronzetti dalla Magna Grecia nelle collezioni Townley e Payne Knight nel British Museum di Londra » (p. 311-333) 10. R. Spadea, « Una sirena di bronzo e un frammento di Gorgone in terracotta : ipotesi di officine a Crotona » (p. 335-361). 11. Aba Muleo, « Il grifo del Lacinio : problemi interpretativi e conservativi » (p. 363-393). 12. Roberta Belli Pasqua, « *Munificus erga patriam suam*. Note sul gruppo bronzeo di Manio Megonio Leone e dei suoi famigliari a Petelia » (p. 395-406). R. Belli Pasqua y publie les fragments subsistants d'un groupe de statues en bronze du II^e s. de notre ère conservés au Musée de Catanzaro. 13-16. R. Spadea, « Tesoretti ed orificerie dal fondo Gesù di Crotona » (p. 407-410), présente rapidement la découverte de trésors qui sont publiés ensuite par Ermanno A. Arslan (p. 411-458) pour le trésor de monnaies d'argent, par Alfredo Ruga (p. 459-479) pour les monnaies de bronze, et par R. Spadea lui-même (p. 481-487) pour les bijoux, qui comprennent notamment deux remarquables boucles d'oreille en or à tête de lion. L'enfouissement des trésors semble se situer entre la deuxième moitié du IV^e et la première moitié du III^e s. av. J.-C. 17. Francesco Cristiano, « Note sui cinturoni italici dalla Crotoniade » (p. 489-505). Suivent dans la section « varie » trois articles : 18. Pier Giovanni Guzzo, « Doni ad Hera Lacinia » (p. 509-517), discute le texte du pseudo-Aristote (*mir. ausc.*, 96) sur l'offrande à Héra par Alcimènes d'un himation vendu ensuite par Denys aux Carthaginois. 19. Maria Letizia Lazzarini, « Nuovi documenti scritti dal Capo Lacinio » (p. 519-527), publie plusieurs inscriptions, dont une du III^e s. av. J.-C. dans laquelle apparaît la formule *epi iereos ...*, première attestation à Crotona d'un tel éponyme. Enfin, 20. Ada Caruso, « Mouseia pitagorici in Magna grecia : questioni topografiche e culturali » (p. 529-553). Au total, en dépit des critiques formelles qui précèdent, un volume très intéressant qui complète bien la série des publications sur Crotona et donne une bonne idée de la quantité de travail accomplie dans cette ville, essentiellement sous la direction de R. Spadea.

Henri TRÉZINY

Donald KAGAN & Gregory F. VIGGIANO (Ed.), *Men of Bronze. Hoplite Warfare in Ancient Greece*. Princeton, Princeton University Press, 2013. 1 vol. xxv-286 p., ill. Prix : 35 \$ (relié). ISBN 978-0-691-14301-9.

À partir de la deuxième moitié du VIII^e s. av. J.-C., les combattants grecs adoptent progressivement une panoplie composée d'éléments en bronze (casque, cuirasse, protège-ventre, jambières, bouclier). La lourdeur et la gêne occasionnée par cet équipement auraient modifié l'organisation militaire des troupes grecques, qui se seraient

désormais battues en formation serrée au sein de la phalange. En outre, un passage important de la *Politique* d'Aristote (IV, 1297, 6-10) mentionne le remplacement des cavaliers par les hoplites. Ainsi, au combat individuel, qui trouve son expression la plus prestigieuse dans les duels aristocratiques de l'épopée homérique, se substitue progressivement le combat collectif. Ces modifications auraient eu des conséquences fondamentales sur les structures politiques et sociales des cités. Ce phénomène, désigné traditionnellement sous l'appellation de « révolution hoplitique », aurait ouvert l'accès à la défense du territoire aux membres non aristocratiques de la cité. Cela aurait favorisé l'apparition de revendications sociales et politiques, qui auraient abouti à la création d'une sorte de « classe moyenne », constituée de fermiers, propriétaires de leurs terres. Au cours du VII^e s. av. J.-C., ces individus auraient apporté leur soutien aux tyrans en les propulsant à la tête des cités. Les hoplites auraient ainsi joué un rôle politique décisif dans les cités grecques archaïques. Au cours de ces dernières décennies, ces modèles interprétatifs ont été largement remis en question par les historiens et par les archéologues. Cet ouvrage livre ici les conclusions d'un colloque organisé au mois d'avril 2008 à l'Université de Yale. Cette série de conférences visait à confronter les différents points de vue habituellement évoqués sur cette question. Trois problématiques ont rythmé la tenue des débats : la première concernait l'origine des armes utilisées par les hoplites et la naissance de la phalange ; la deuxième abordait les conséquences politiques, économiques et sociales liées à ces changements et la troisième consistait à aborder la question de l'impact du mode de combat hoplitique sur la culture grecque en général. Dans une première contribution de plus de 50 pages, D. Kagan et G.F. Viggiano reviennent sur l'histoire de la recherche (*The Hoplite Debate*, p. 1-56). Les auteurs insistent notamment sur les travaux de l'historien anglais George Grote (1794-1871), qui fut le premier à associer l'apparition de ce nouveau mode de combat aux changements sociaux et politiques survenus dans la cité au cours du VII^e s. av. J.-C. La contribution suivante aborde la question de la représentation des hoplites en formation serrée (*The Arms, Armor and Iconography of Early Greek Hoplite Warfare*, p. 57-73). Cette contribution reprend un article publié précédemment par H. van Wees, dont le contenu est commenté ici par G.F. Viggiano (« The Development of the Hoplite Phalanx: Iconography and Reality in the Seventh Century », dans H. Van Wees (Ed.), *War and Violence in Ancient Greece*, Londres, 2000, p. 125-166). La rareté des sources iconographiques et les problèmes d'interprétation qu'elles soulèvent expliquent les difficultés rencontrées par les historiens et les archéologues à les utiliser. Le monde des images antiques n'apportent *in fine* qu'une aide très limitée sur de telles questions. Paul Cartledge, qui fut l'animateur des débats, insiste ensuite sur l'importance acquise ces dernières années par la polémologie dans les études anciennes et revient sur les définitions de certains termes rencontrés au cours de ces nombreuses et vives discussions (naissance de la *polis*, « révolution » hoplitique...) (*Hoplitai/Politai: Refighting Ancient Battles*, p. 74-84). Dans le chapitre suivant, Anthony Snodgrass, dont les travaux universitaires sur la question restent encore aujourd'hui fondamentaux, adopte une position très nuancée, plus nuancée que la plupart des autres contributeurs à cet ouvrage. En s'appuyant sur les vestiges archéologiques, il défend l'hypothèse d'une apparition progressive d'un armement lourd, qui aurait conduit à la formation progressive de la phalange d'époque classique. Les conséquences de ces changements sur

les structures des cités grecques restent néanmoins difficiles à déterminer avec exactitude (*Setting the Frame Chronologically*, p. 85-94). Les deux contributions suivantes ouvrent largement les frontières du monde hellénique. Le Proche-Orient aurait certes eu une influence importante sur les modes de combat des hoplites, mais n'aurait pas joué de rôle significatif dans la mise au point de leur équipement (Kurt Raaflaub, *Early Greek Infantry Fighting in a Mediterranean Context*, p. 95-111). De son côté, John Hale évoque le rôle du mercenariat grec en Égypte (*Not Patriots, Not Farmers, Not Amateurs: Greek Soldiers of Fortune and the Origins of Hoplite Warfare*, p. 176-193). L'ampleur et l'intensité des guerres qui se déroulent en Égypte et au Proche-Orient, auraient contribué à la formation des hoplites et leur auraient permis de s'enrichir considérablement. Lors de ces campagnes militaires, les hoplites auraient acquis un certain sens des affaires, un esprit d'entreprise, dont auraient bénéficié les cités grecques à leur retour. Les contributions d'Adam Schwartz, qui reprend ici très largement les résultats de son travail de thèse, et de Peter Krentz portent sur les armes et l'armement des hoplites (*Large Weapons, Small Greeks: The Practical Limitations of Hoplite Weapons and Equipment*, p. 157-175 ; *Hoplite Hell: How Hoplites Fought*, p. 176-193). À partir des mêmes sources, les deux auteurs parviennent à des conclusions différentes. Ainsi, P. Krentz défend l'idée que les troupes grecques adoptent une grande variété de modes de combat, tandis qu'A. Schwartz est plutôt partisan de l'existence d'une seule et unique formation de combat, la phalange. Les auteurs s'accordent par ailleurs pour souligner l'importance du rôle joué par le poids des armes. Ils admettent néanmoins que seuls de rares hoplites possédaient une lourde panoplie à l'époque archaïque, seulement un hoplite sur trois. Le lecteur saisit ici toute l'ampleur du paradoxe de cet ouvrage. Dans la contribution suivante, G.F. Viggiano, qui est décidément l'auteur qui aura le plus collaboré à cet ouvrage, défend avec conviction l'existence de la « révolution hoplitique » (*The Hoplite Revolution and the Rise of the Polis*, p. 112-133). Ce chapitre est peut-être celui qui suscitera le plus de réactions. L'auteur considère que les approches novatrices n'offrent pas une alternative satisfaisante aux modèles interprétatifs traditionnels. On pourra reprocher à l'auteur d'avoir une lecture très théorique des sources écrites et d'ignorer les résultats obtenus par l'archéologie. Car, comme le montre Lin Foxhall dans la contribution suivante, les résultats obtenus par les archéologues ont largement contribué à renouveler la réflexion sur l'histoire ancienne (*Can We see the Hoplite Revolution on the Ground? Archaeological Landscapes, Material Culture and Social Status in Early Greece*, p. 194-221). Ainsi, les prospections archéologiques, menées en Grèce ces dernières années, ont montré l'absence d'un développement significatif des exploitations agricoles à l'époque de la supposée « révolution hoplitique ». Dans la contribution suivante, H. Van Wees conduit une critique sévère à l'égard des modèles formulés par Victor Davis Hanson dans son ouvrage intitulé *Others Greeks (Farmers and Hoplites: Models of Historical Development)*, p. 222-256). Il considère en outre que la phalange archaïque puise ses origines dans l'épopée homérique. À partir de ce substrat initial, elle se serait progressivement structurée au cours des siècles suivants pour aboutir à la phalange que nous connaissons le mieux, celle du ^ve s. av. J.-C. Dans une dernière contribution qui sert également de conclusion à l'ouvrage, Victor Davis Hanson revient sur les modèles traditionnels, dont il est un fervent partisan (*The Hoplite Narrative*, p. 256-276). L'auteur est intimement

convaincu que les hoplites, rendus forts et endurants par leurs activités agricoles, auraient façonné et profondément structuré les cités archaïques et l'esprit grec. En laissant le mot de la fin au plus ardent des défenseurs de l'approche traditionnelle, les éditeurs prennent clairement position dans le débat, ne laissant finalement guère de place à une possible discussion. Il n'est pas à douter que ces diverses contributions ne manqueront pas de susciter de nombreuses réactions. En guise de conclusion, nous souhaiterions souligner la présence de plusieurs problèmes majeurs. Tout d'abord, le titre de l'ouvrage est paradoxal, puisque tous les auteurs s'accordent à reconnaître que seuls de rares combattants portaient une panoplie complète en bronze. Ce qui contribue d'ailleurs à remettre d'emblée en cause l'approche traditionnelle. Il faut ajouter à cela que le lecteur reste perplexe devant un grand nombre d'approximations concernant les vestiges archéologiques. L'ouvrage pêche en outre par une littérature essentiellement anglo-saxonne qui omet les travaux conduits récemment sur les structures sociales et politiques des cités grecques en Allemagne ou bien en France. Ces travaux ont largement contribué à remettre en question « la révolution hoplitique », ou du moins à ouvrir plus largement la réflexion. Cette publication est enfin un livre d'opinion où chaque auteur cherche à convaincre son contradicteur aux dépens parfois d'une analyse plus poussée des sources historiques et archéologiques, qui aurait pourtant été bien nécessaire. Il reste que cet ouvrage offre matière à réflexion aussi bien sur le fond que sur la forme, mais il montre aussi que le débat en histoire ancienne n'est pas toujours aussi austère ni ennuyeux qu'on ne le suppose habituellement.

Isabelle WARIN

Dominique MULLIEZ (Ed.) avec la collaboration d'Anna BANAKA-DIMAKI, *Στα βήματα του Wilhelm Vollgraff — Εκατό χρόνια αρχαιολογικής δραστηριότητας στο Άργος. Sur les pas de Wilhelm Vollgraff — Cent ans d'activités archéologiques à Argos*. Actes du colloque international organisé par la IV^e EPKA et l'École française d'Athènes, 25-28 septembre 2003. Athènes, École française d'Athènes, 2013. 1 vol. 442 p., 272 ill. (RECHERCHES FRANCO-HELLÉNIQUES, 4). Prix : 89 €. ISBN 978-2-86958-250-7.

Le colloque *Sur les pas de Wilhelm Vollgraff : Cent ans d'activités archéologiques à Argos* est la troisième rencontre franco-hellénique sur l'archéologie argienne, après les tables rondes *Polydipsion Argos* (1987) et *Argos et l'Argolide, topographie et urbanisme* (1990). Ce colloque n'a pas été articulé autour d'une thématique, mais a été placé dans l'ombre tutélaire de l'inventeur de la ville ancienne d'Argos. Il s'agit de faire le point sur l'héritage de W. Vollgraff, sur cent ans d'activités archéologiques à Argos, et de présenter des données et des interprétations nouvelles témoignant de la poursuite des recherches. Les contributions sont précédées d'un résumé en grec, en français et en anglais. Après une introduction d'A. Mantis et une note des éditeurs, quatre contributions aux perspectives complémentaires constituent la partie « Rétrospective ». En dressant le bilan des connaissances acquises au XIX^e siècle sur les Antiquités d'Argos, A. Mantis montre qu'avant les fouilles de Vollgraff, les habitants, les voyageurs et les chercheurs avaient déjà pris conscience de la richesse du patrimoine argien. M. Piérart propose une analyse critique des travaux de l'inventeur